

François Joyaux

*La Rose,
une passion française*

*Histoire de la Rose
en France
1778-1914*



EDITIONS
COMPLEXE

coup emprunté à la collection de l'impératrice, ne peut en être considéré comme le fidèle inventaire. Il faut donc se rendre à l'évidence : on ne sait pas quelles roses possédait Joséphine.

Postier et amateur de roses

En revanche, on connaît en partie quelles étaient celles d'un des principaux fournisseurs de Malmaison : Du Pont.

Dans l'entourage de l'impératrice, on cite fréquemment divers pépiniéristes dont certains étaient spécialisés dans la culture des roses et qui auraient été fournisseurs attitrés de Malmaison : Vilmorin, Godefroy, Guerrapain ou Noisette. On pourrait y ajouter Descemet, principal obtenteur sous l'Empire. Tous, effectivement, possédaient d'importantes collections de roses. C'était le cas, en particulier, de Philippe Lévêque de Vilmorin. Toutefois, étant décédé en 1804, il ne put, lui-même, être longtemps en relations avec Joséphine ; mais son fils le fut peut-être. Les Vilmorin publiaient depuis 1755, le célèbre almanach *Le Bon Jardinier* : celui de 1813 consacrait un chapitre aux roses qui était dédié à l'impératrice.

Néanmoins, les sources d'époque et les archives ne font référence qu'à une seule personne, à savoir André Du Pont. Il était né en 1756, dans le Palatinat. Venu très jeune à Paris, il entra dans les Postes à l'âge de vingt-deux ans, en 1778¹⁸. Il y travailla durant trente-cinq ans, jusqu'à sa retraite, en 1813. Mais parallèlement à son travail dans les Postes, Du Pont, avant même la Révolution, avait commencé, comme il l'écrivit lui-même, « à cultiver le beau genre des Roses ». Il en constitua une « école », c'est-à-dire une collection, qui fut importante, dans son jardin, rue d'Enfer, près du Luxembourg, puis 8, rue de la Fontaine-au-Roi, au faubourg du Temple. Il finit par posséder, probablement au début de l'Empire, la collection la plus importante de Paris. Tout en travaillant aux Postes, l'amateur qu'il était devint quasiment professionnel et sa renommée fut grande en matière de roses.

Du Pont semble avoir été en relations étroites avec Malmaison. Les témoignages en ce sens sont nombreux. Vibert écrivit : « Elle [l'impératrice] honora M. Dupont d'une bienveillance particulière, et ne crut pas descendre en s'entretenant avec lui. » Loiseleur-Deslongchamps sera encore plus net : « L'impératrice Joséphine [...] encouragea et protégea Dupont, l'un des premiers cultivateurs qui se soient occupés en France de la culture des Roses [...]. Ainsi, l'on peut dire que Joséphine et

Dupont furent, à cette époque, les deux personnes qui donnèrent à Paris une grande impulsion à ce genre de culture. »

Il semble que Du Pont, à côté de son métier aux Postes, vendait quelques rosiers. Est-ce à cet effet qu'il publia, en 1809, un catalogue intitulé *Choix de roses greffées[...]* ? Malheureusement, ce catalogue semble perdu : il ne figure dans aucune bibliothèque publique française. En revanche, on possède une liste qu'il établit lui-même en 1813 : elle comporte 218 espèces et variétés de roses. Mais elle est loin d'être complète, car, à cette date, il en possédait 537.

Sur ce total, combien étaient à Malmaison ? On ne sait. Le seul point certain est qu'en 1808, Du Pont fournit au domaine pour 2 870 francs de rosiers, puis à nouveau, pour 1 530 francs en 1809, soit 4 400 francs en deux saisons. Or à l'époque, les rosiers se vendaient entre 1,25 et 2,50 francs l'un, le plus souvent 1,50 francs. C'est dire que très approximativement, ces deux livraisons représentaient 2 500 à 3 000 pieds. On ne saurait pour autant en déduire le nombre d'espèces et variétés figurant dans la collection de Malmaison, mais il était probablement élevé. Il est même assez vraisemblable que toutes les variétés que possédait Du Pont se trouvaient à Malmaison. Pourquoi, en effet, l'impératrice se serait-elle donné tant de mal à faire venir de loin des variétés rares, alors que celles qui étaient à Paris n'auraient pas déjà été incorporées à sa collection ? Si cette hypothèse était vérifiée, la collection de Malmaison se situerait peut-être entre 500 et 600 espèces et variétés.

Notons incidemment que la fourniture de 2 500 à 3 000 rosiers sur deux saisons, confirme bien que Du Pont, employé des Postes et amateur, avait par ailleurs une activité qui l'assimilait pratiquement à un pépiniériste professionnel.

Ces deux années 1808 et 1809 furent apparemment celles durant lesquelles la collection de Malmaison connut le développement le plus rapide. C'est tout au moins ce que suggère la chronologie : lettre de Bayonne et livraison de Du Pont en 1808 ; puis en 1809, seconde livraison de Du Pont (et publication de son catalogue) et envoi de Cassel par sa belle-sœur Catherine.

Ce rôle prééminent de Du Pont à Malmaison se traduira, dans l'œuvre de Redouté, par deux dédicaces : « Le Rosier d'André Du Pont » (*Rosa gallica* « pontiana »), une gallique qu'on appelait « Le Rouge formidable » avant Redouté, mais qui est aujourd'hui éteinte ; ainsi que la *Rosa dupontii*, hybride de *gallica* introduite par Du Pont, qui, elle, est toujours en culture et se trouve même dans le commerce.

Finalement, la collection de Du Pont fut installée au Luxembourg. En effet, lors de sa retraite des Postes, en 1813, Du Pont, sans économies,

dut se résoudre à vendre ses roses. À cette fin, il sollicita le comte de Sémonville, grand référendaire de la Chambre des Pairs. Celui-ci accepta de les acheter contre une pension annuelle de 600 francs, et de les disposer dans le jardin du Luxembourg. À cette date, en 1813, cette collection, on l'a noté, comprenait 537 espèces et variétés, chacune en double exemplaire, l'un franc de pied, l'autre greffé sur églantier. Ce fut l'une des origines, la plus importante, de la grande collection du Luxembourg qui devait se maintenir tout le XIX^e siècle, nous y reviendrons.

Quant à André Du Pont, qui avait eu le tort de s'être montré trop dévoué aux roses de la défunte impératrice, la Restauration oublia de lui verser sa pension à partir de 1816. Mais il eut le bon goût de mourir dès 1817, sans avoir vu, malheureusement, les premières livraisons des *Roses* de Redouté qui paraissaient à cette même date et auxquelles sa collection avait fourni bien des modèles.

Un pépiniériste : Descemet

La place de Du Pont dans l'histoire des roses au XIX^e siècle s'explique évidemment par la faveur dont il jouissait auprès de l'impératrice. Toutefois, Du Pont a surtout été un amateur, un collectionneur et un introducteur, mais guère un obtenteur de roses nouvelles. En ce sens, il était plus représentatif des amateurs du XVIII^e siècle que des futurs rosiéristes du XIX^e. D'ailleurs, le mot « rosiériste » n'existait pas sous le Premier Empire : il faudra attendre le Second (1868 ?) pour le voir apparaître dans notre langue.

En revanche, il est un pépiniériste qui joua, en France et plus généralement en Europe, un rôle considérable à l'époque de Joséphine : c'est Jacques-Louis Descemet dont il a déjà été si souvent question. Sa place dans l'histoire de la Rose pâtit sûrement du fait qu'il ne joua pas le même rôle que Du Pont à Malmaison. On sait, cependant, qu'il fut fournisseur d'arbres pour le domaine de Compiègne en 1812, mais on ne connaît, jusqu'à présent, aucun document prouvant qu'il a livré des roses à Malmaison. Et pourtant, Descemet fut l'obteneur de roses nouvelles le plus important de l'époque, non seulement en France, mais dans toute l'Europe.

On a déjà noté qu'il appartenait à une ancienne famille de pépiniéristes qui, avant la Révolution, occupaient la charge de jardiniers des apothicaires de Paris. Or, le caractère très aristocratique de sa clientèle l'avait incité, au moment des excès révolutionnaires les plus terribles, à